



# MOI ET LES AUTRES

## 7 JOURS

HIPPOLYTA : On est lundi, j'entreprends de tenir une chronique sonore au lycée pendant une semaine. Je ne sais pas ce qu'il va en sortir. Pendant le confinement, je me suis complètement détachée du Monde, je me sentais extérieure au Monde. J'ai pris du poids à rester devant mon ordi toute la journée. Je me détestais moi-même, je n'osais même plus me regarder dans la glace. Je ne sais pas quel rapport ça peut avoir avec mon journal sonore mais je pense que ça en a quand même un. Je suis Hippolyta, élève de seconde 8, j'ai du bon matériel. Je suis impatiente.

### JOUR 1, ENTENDU DEVANT LE LYCÉE, 9h

TRISTAN : Là, tu vois, je suis en train de penser à l'inflation du prix de l'essence, c'est triste, non ? La vie est vraiment sans saveur quand tu te rends compte que tu penses à des trucs pareils à 16 ans.

Rayan / AYA : Non, c'est pas triste, c'est normal. Quand je fais les courses pour ma famille, moi, je dois changer de marques. C'est trop cher ! Tu as vu le prix des œufs ? Le pain, l'huile, l'électricité, le gaz. C'est pas parce qu'on gagne pas encore notre vie que c'est pas flippant. Y a pas d'explication ! On croit qu'il n'y a plus de moutarde de Dijon parce qu'il y a la guerre en Ukraine. N'importe quoi !

### JOUR 1, EN COURS DE FRANÇAIS, JOUR DE DEVOIR SUR TABLE, 11h

VERA, *bas* : Tu t'assieds à côté de moi ? Tu t'es perdu ou quoi ?

WERNER, *bas* : Ah non, non. J'ai suivi mon cœur.

VERA, *bas* : N'importe quoi !

WERNER, *bas* : Non, non, je t'assure. Tu t'habilles mal, tu m'énerves mais je sais pas, tu vois, tes yeux rieurs en amande, tes lèvres pulpeuses, j'ai envie de courir au square avec toi et de t'embrasser !

VERA, *bas* : Quoi ?

WERNER, *bas* : Non, rien.

*Le prof donne une consigne*

WERNER : Elle est sérieuse, là ? T'as vu le sujet ! Elle a cru que j'avais le cerveau d'Einstein ? Tête vide !

VERA : Essaie et ferme-la !

WERNER : Impossible de me concentrer sur ce que j'ai à faire. C'est mon ventre qui décide là. Tu l'entends rugir, quand il appelle à l'aide, plus rien n'existe. Quand j'ai faim, j'ai tellement faim ! Je me fous de tout. Je cours, je rentre chez moi, mes jambes sont molles dans l'escalier. Ma sœur profite de ces moments-là pour me faire croire que, bien sûr, oui, on va aller au grec en famille, et je la crois et je suis bien con. Parce que souvent c'est frigo vide, pas de fric, et au lit le ventre vide.

VERA : Pauv'chou !

## JOUR 1, PORTRAIT N°1

HIPPOLYTA : Bonjour, je fais un reportage sur le lycée. Un reportage sonore. Tu pourrais te décrire pour nos auditeurs.

SANDRO : Tu as des auditeurs ? Ok, vas-y. Plutôt grand et costaud... je me sens plutôt bien dans ma peau. C'est pas toujours pratique d'être aussi grand mais je m'y fais. Ça peut être pratique aussi, notamment avec les filles. Elles préfèrent les costauds, donc je pars direct avec un avantage.

Surtout, je suis fou de sport, je me donne à fond. Ces moments où tout en toi concourt à la réussite, ça me plaît. J'adore relever des challenges, vivre intensément, ça me permet de sentir que je suis vivant, que je suis libre. Dans la life, je grimpe, je grimpe, je grimpe énormément, c'est à peu près le seul truc que je sais faire. Je grimpe depuis que j'ai 6 piges. Pour estimer la difficulté d'une voie, on parle en cotations, en chiffres et en lettres. Par exemple, 5A, c'est plus facile que 5B qui est plus facile que 5C etc... Mon niveau, c'est 7C.

Carpe diem, c'est ma devise et je tourne tout en dérision, je passe mon temps à me moquer de tout le monde pour faire rire la galerie.

Y en a qui disent que je suis un peu dingue, un peu stupide et superficiel. Une bonne vanne, ça les calme vite. C'est eux qui sont stupides de sacrifier leur présent pour soi-disant préparer l'avenir. C'est eux qui sont superficiels en ne vivant pas intensément chaque moment. Je ne suis pas fou. J'aime prendre des risques, des risques mesurés, évalués, anticipés. La montée d'adrénaline à l'instant du départ... Action... C'est parti. C'est vrai que je frime un peu, je savoure le regard des filles. Quand elles me regardent, remplies d'admiration, ça les rend jolies.

## D'AUTRES PETITS PORTRAITS À L'OS, ANONYMES...

ANONYME 1 : Je suis impatiente, critique mais j'ai du bon sens.

ANONYME 2 : Je ne me suis jamais inquiétée de mon avenir, je me suis toujours dit que j'allais réaliser tous mes rêves. Visiter le monde, être championne olympique, être actrice, dessinatrice mais j'ai 15 ans aujourd'hui et le temps presse.

ANONYME 3 : Je veux pas être un suiveur, je veux pas trainer avec des cas sociaux. Je veux que toutes les filles rêvent de moi la nuit. Je parle fort. Je veux être un exemple. C'est épuisant !

ANONYME 4 : Il n'y a que le noir qui me va. Mon corps est difforme, je ne suis à l'aise que dans du noir. J'aime les univers fantastiques, mystérieux, surnaturels, sinistres et glauques. Dans les jeux, mon avatar y respire vraiment.

ANONYME 5 : Moi, je me sens prisonnier d'une ombre. Caché dans cette ombre immense, j'essaye de me faire remarquer, j'aimerais qu'on me voie, qu'on m'entende. Mais je suis dans l'ombre. Je suis sans valeur et sans honneur. De le dire, ma gorge se serre, je tremble. Quelle angoisse ! Vous entendez, quand ça m'arrive, je ris. Normal que personne ne se rende compte de rien.

ANONYME 6 : Quoi de pire que de se laisser faire ? Quoi de pire que l'indécision ? Je m'en irai, là où le vent me mènera, comme une feuille dans un vent froid d'hiver. Je m'en fous d'eux. C'est décidé. Avant j'avais peur des cris et des coups sur le visage. C'est fini. Si je m'en prends plein la gueule, qu'il en soit ainsi ! Pourquoi rester avec ceux qui m'ont fait du mal, qui me font du mal et qui m'en feront encore ? Je suis libre. Libre de mes choix, je serai une personne nouvelle qui va où bon lui semble.

ANONYME 7 : Mes pensées sont souvent troubles et aussi incertaines, que les vagues qui viennent lécher les rivages de mon esprit. Je me sens prisonnière et je lutte pour trouver un peu d'espace et de liberté. Pourtant je sais que je suis seule à pouvoir me libérer de mes chaînes. Alors je m'accroche à mes mots et à mon stylo et j'essaie de mettre en mots toutes ces émotions et ces idées qui me hantent.

Je suis parfois prise de panique face à la vie et je me sens désespérée et perdue. Mais je sais que je dois continuer à avancer même si je ne sais pas où je vais. Je dois apprendre à accepter mon vrai visage et à m'aimer telle que je suis, même si ça n'est pas toujours facile. Car c'est en acceptant qui nous sommes vraiment que nous pouvons espérer trouver la paix et la sérénité.

ANONYME 8 : Suis-je une marginale ? Un vilain petit canard ? Un démon effrayant ou une reine admirée mais crainte ?

Etre juste différente et sensible, pas rentrer dans le moule, c'est ça que je veux. Allez, je garde mon romantisme, ma pseudo-liberté et ma chevalerie.

J'aime pas la foule, c'est mon droit quand même. Ça veut pas dire que je ne veux pas d'amis.

J'ai pas de cornes, pas d'ailes, je ne suis pas un démon, j'ai de l'amour à offrir.

## JOUR 1, ENTENDU À LA SORTIE DU LYCÉE, 17h

YANN : Salut Mathis ! Ça se passe ? Et Juliette, bien ?

MATHIS : Plus amoureux que jamais ! *Silence...* C'est marrant que tu me poses la question, genre maintenant. Tu m'as jamais parlé de Juliette ! C'est quoi ton problème ? *Silence...* Mais tu sais quoi ? Je vous ai vus ensemble l'autre jour, vous vous embrassiez, non ? C'est quoi votre problème ? Tu me vois comment ? Genre fragile et impuissant ? Un type à qui on peut faire ce genre de choses ?

## JOUR 1, DE RETOUR À LA MAISON, JE SUIS DANS MA CHAMBRE

HIPPOLYTA

Pensées en mouvement,

Une fuite

D'un lieu bondé au silence de la nuit...

Me voici dans le vide bleu de la nuit.

Plus besoin de faire semblant.

Je préfère le silence à la foule.

Ils ne sauront pas,

Ils ne sauront rien

De ma misère.

Ne plus les entendre chuchoter.

Me noyer à l'infini dans la tristesse,

Me perdre dans le bleu sans fin de la nuit,

Personne,

Tout ira bien.

## JOUR 2, ENTENDU DEVANT LE LYCÉE

SAMY : Salut ! Quoi de neuf ?

RAKIM : Rien de spécial.

SAMY : Je peux te confier un secret ?

RAKIM : Je t'écoute

SAMY : Plus les jours passent, plus tu deviens moche.

RAKIM : La prochaine fois que tu me cherches comme ça, je te jure, je te rentre dedans ! Tu vas bien de dire des trucs comme ça à un pote à 8 du mat ?

SAMY : Ouh là, tu veux que je te dise vraiment comment je vais ? Je vais te dire : je me sens rempli à l'extérieur et vide à l'intérieur, comme une voiture de luxe dans laquelle on n'aurait pas les moyens de mettre de l'essence. Je suis souriant et tout... La dépression, je crois que ça s'appelle comme ça, non ? C'est assez courant, non ? Le matin, je suis là, sous la douche, en train de remettre en question ma vie. C'est pathétique ! Je me sens faible comme un homme nu dans la neige. Je suis seul au milieu d'un désert de glace, il fait froid et je suis tout seul. C'est suffoquant. *Sonnerie*

## JOUR 2, EN COURS

DEIRDRE, *chuchotant* : Hippo, passe-moi ton micro, j'ai envie de dire un truc.

HIPPOLYTA, *chuchotant aussi* : Ok, attends, faut pas que je me fasse gauler, il est pas à moi. Si je me le fais confisquer, je suis mort. Ça y est, ça tourne, tu peux y aller.

DEIRDRE : Tu vois, les gens pour moi, c'est de la poussière, c'est sale, ça se met en tas, ça entraîne des maladies. Pourquoi les soigner ? Ils retomberont malades de toutes façons, c'est juste une question de temps. Ils disparaîtront tous, sans laisser de traces. Moi, j'ai envie d'écrire des poèmes parce que les poèmes, ça reste et c'est plus beau que les gens.

ROMAIN, *un peu trop fort* : Vas-y, passe le micro, moi aussi, j'ai un truc à dire.

HIPPOLYTE : Chut !

ROMAIN : Passe !

HIPPOLYTE : Tiens

ROMAIN : Je n'aime pas les devoirs, fuck l'école. A l'école, on n'est pas libre, on ne peut même pas graille et là tu vois, je ne pense qu'à ça, graille comme un porc.

J'aime bien les maths quand même ! Quand tu réussis un exercice, tu te sens au sommet du monde !

Le cauchemar, c'est qu'on me force à lire ! J'aime lire, mais pas qu'on me force à lire !

Orelsan, à l'époque de Perdu d'avance, c'était le meilleur.

*Intervention du prof genre « ça suffit dans le fond ! »*

## JOUR 3, UNE BELLE JOURNÉE S'ANNONCE

HIPPOLYTE, *sur le vélo avec Kiyane* : Debout à 5h50, aujourd'hui, y a manif ! Il est 6h20, Kiyane est venu me chercher pour aller à St Paul, au lycée Charlemagne. On y va en vélo, il fait nuit, je sens le vent sur mon visage. J'ai l'impression d'être libre, j'adore cette sensation. On va participer au blocus de Charlemagne !

Ninon / KIYANE, *déclamant, slamant sur le vélo à tue-tête* :

C'est l'aube, mes yeux brillent comme des étoiles

Tout est encore brouillon

Dans ma tête,

Pleine de brouillons

Pas finis  
Qui me donnent envie d'en finir.  
Un tigre au langage indéchiffrable  
Se glisse dans mon crâne.  
Il me parle,  
Et tout ce qu'il me dit s'efface,  
Paroles aspirées dans un trou noir.  
Le tigre quitte enfin la place,  
Ça ne va pas  
Il le sait,  
Il n'y peut rien, il faut me laisser.

HIPPOLYTA : On arrive, 6 élèves tentent quelque chose mais il n'y a pas assez de monde, pas de blocus possible. Je dis : « J'ai faim. J'ai très faim de changement et d'évolution. »

Kiyane me dit OK, on va à Turgot, il va bien se passer quelque chose là-bas.

KIYANE, *sur le vélo reprend son improvisation* :

Trop sensible,  
Un mot d'elle et je vrille,  
Un mot d'elle et mes yeux brillent.  
Jolie prison.  
Mon bonheur dépend d'elle  
J'ai mal au ventre.  
Confusion et obsession.  
Mes larmes touchent mes cils.  
Nous finirons fossiles,  
On trouvera mon corps sur une île.  
Je ferai le deuil  
De mon tigre.  
Dans le fond de ton œil  
Je vois qu'on me dénigre.  
Tu entendras rire  
Un jour  
Ma folle envie de partir.  
Je le ferai. Je partirai.

Mes derniers mots seront pour toi, papa :

Tu n'es qu'un irresponsable impatient, je te hais.

HIPPOLYTA : A Turgot, le blocus se met gentiment en place, on reste quelques heures, Jeanne est là, elle est trop forte pour organiser un blocus. Elle parle tout le temps pour dire des trucs enflammés.

JEANNE : Quand j'étais à l'école élémentaire, je suis partie en classe-découverte à Aix-en-Provence. J'avais emporté mon précieux appareil photo, avec dedans toutes mes photos, celles de mes amis, de ma famille, des lieux où j'avais été. Et puis, à un moment, je ne me souviens plus très bien mais je crois que je l'ai posé sur un banc. Je m'en suis voulu, comme le jour où je me suis brûlée avec la bouilloire. Mais tu vois, j'ai pas insulté le Ciel, ou le Destin, ou le vent. C'était de ma faute à moi, j'assume. Tout ça pour dire qu'on est responsable de ses actes, des bons comme des mauvais. On est tous responsable. Je cherche à découvrir ce que « vivre » signifie, tu vois. Ça m'ouvre des perspectives

Et à chaque instant de ma vie, j'oublie la mort pour être présente à l'instant présent.

HIPPOLYTA : On décide de repasser chez moi pour récupérer la pancarte que j'ai oubliée. Avec les filles, on passe de lycée en lycée pour voir si les blocus tiennent le coup, pour donner des conseils... C'est un vrai marathon. A Racine, près de la gare St Lazare, coup de stress, on voit un flic qui nous avait déjà contrôlés, fouillés, et tout le tremblement. On se sent comme des fugitifs, on s'imagine fichés, catalogués « extrémistes ». C'est pas désagréable. En même temps, on sait très bien qu'on est des centaines à se faire contrôler et que ce policier n'a aucune chance de nous reconnaître et qu'il s'en fout de nous mais quand même ...

JEANNE : Souvent, les gens ne comprennent rien à mes convictions. Quand je milite, ils me trouvent trop sérieuse, trop politisée, trop engagée. Quand je fais des choré Tiktok, ils me trouvent conne. J'aime me lever le matin en prévoyant de faire des trucs dans la journée pour défendre l'égalité des sexes, la justice sociale et lutter contre les discriminations. Les meilleures journées comme aujourd'hui, c'est les journées de manif. Ça, c'est moi ! J'ai envie de dire aux autres : « Sous-estimez moi, ignorez, méprisez-moi, ça n'y changera rien. Je suis engagée et je changerai pas »

## JOUR 4, ENTENDU DEVANT LE LYCÉE, 9H

JULES : Tu es nouveau dans le lycée.

MARCUS : Oui.

JULES : Ah ah ah, c'est quoi ce vieil accent pourri ?

MARCUS : Tu te fous de moi encore une fois et je te pète la gueule pour de bon ! A Marseille, on a peut-être un vieil accent pourri comme tu dis, mais on a aussi le sang chaud...

CARLOS : Hey, Hippolyta, toujours barré dans ton délire enregistrement ? Tu sais, ça commence à se savoir, dès que tu rappliques les gens se barrent. Bon, dis-moi, là c'est éteint ? Je suis en train de devenir dingue, je psychote sur le gars qui m'a piqué mes écouteurs samedi à la fête. Si je le vois, je te jure, je vais faire un malheur. Tu crois que c'est lui ? Regarde, lui, là, il regarde ses pompes.

HIPPOLYTA : Tu crois que c'est David ?

CARLOS : Ouais, j'en suis sûr, je vais me le faire. Espèce d'enfoiré, sale rat, viens-là un peu ! Assume tes actes, raclure ! Tu vois, ta mère, elle doit se retourner dans sa tombe d'avoir fait un sale mec comme toi. Et tu vois je la nique ta mère en passant !

DAVID : Ferme ta gueule ! Et tiens, prends ça dans ta face !

CARLOS : Putain, il m'a marave ! Tu vas mourir, toi ! Tu vas la rejoindre ta mère !

HIPPOLYTA : Arrête Carl, tu l'as cherché, non ? Tu sais même pas si c'est lui qui t'a piqué tes écouteurs. T'es sûr qu'il y était à la fête ? CARLOS : T'as enregistré là ? T'es une grande malade, tu pouvais venir m'aider, non ? Tu la ramènes, tu te crois la plus forte avec tes projets sonores à deux balles, mais quand on s'est faits agressés l'autre jour et qu'ils ont voulu nous piquer nos tels, tu as fui comme une lâche et tu m'as laissé tout seul. Je croyais que t'étais un pote mais t'es qu'une merde !

## JOUR 4, LIAM, DANS LA COUR APRÈS LA CANTINE

LIAM, *interpelle Hippolyta de loin puis s'approche* : Hey, viens là, Hippo, tu es toujours dans ton truc d'interview ? J'ai des trucs à dire en fait. Tu vois, je me limite trop, je m'empêche de dire des tas de choses, je me censure ! Je me dis : « Si je parle, de toutes façons, qu'est-ce que ça changera ? Rien ? Ni pour moi, ni pour les autres. » Mais là, tu vois, j'ai envie de parler alors, vas-y, tu changes ma voix et je te lâche du lourd.

HIPPOLYTA : Ah, euh, ouais, ok. Je te change la voix, vas-y, ça c'est pas compliqué.

LIAM : Je vais parler de mon sentiment de supériorité ! Je suis meilleure, je le sais au fond de moi, j'ai confiance en moi. Ce n'est pas ce genre de truc des timides qui m'empêche de parler. C'est ce sentiment de supériorité ! Du coup, je ne me sens pas reconnue à ma juste valeur. Je m'aime, je m'aime et puis... je me déteste aussi, je me déteste encore plus souvent. Comme dit Orelsan, oui, si je suis seul avec mes problèmes, c'est que c'est moi le problème. Voilà, je dis tout ça, je le dis et je ne sais même pas à qui je parle, je voudrais qu'on m'entende et aussi que personne ne m'entende, genre oui, j'ai besoin d'aide mais personne n'est à la hauteur pour me l'apporter cette aide. Si je suis la meilleure et que je ne parviens à m'aider moi-même, qui pourrait le faire ? Un appel à l'aide silencieux, un cri étouffé. Il n'y a que moi qui l'entends ce cri. Si mon cerveau n'était pas en ébullition en permanence, si je pouvais cesser de me parler à moi-même ! Et blablabla, à moi, à moi-même, blablabla. Forcément, à force d'entretenir cette conversation intérieure avec moi-même, c'est de solitude que je me mets à parler, je me parle à moi-même de mon propre sentiment de solitude. Si j'y réfléchis bien, je ne vis pas, depuis un an au moins je survis. Je ris, je m'amuse mais ça me semble si futile. Je me regarde dans la glace et c'est un regard mort de désolation que je vois. Tout se ressemble, tout le monde se ressemble, tout a l'air d'être une copie d'une copie. J'essaye de me convaincre de n'en avoir rien à foutre de rien, d'être un gros j'm'en foutiste. Car si je ne vis les choses qu'à moitié, je ne serai qu'à moitié triste. C'est un calcul bizarre mais c'est peut-être un bon calcul. Le truc, c'est d'écouter de la musique, de la bonne musique, 24h sur 24h. L'avantage, c'est que la musique guide tes émotions, elle te rend plus heureux, plus triste, plus amoureux. Quand elle s'éteint tout se mélange, tu te retrouves face à toi-même et plus rien n'est clair.

Le cinéma aussi, ça aide. Tu vois un film, tu t'inspires du personnage principal, tu te coules en lui. Je suis si malléable. Je deviens un autre sans cesse et du coup, je me perds moi-même.

Je suis où ? Pourquoi ? Pour qui ?

## JOUR 4, COURS DE FRANÇAIS, L'INTERVENANTE DE THÉÂTRE NOUS DEMANDE. DE LIRE À HAUTE VOIX NOS HISTOIRES, J'ENREGISTRE L'UNE D'ENTRE ELLES

UN ÉLÈVE : Souvent je le regardais, il était tout petit, dyslexique, il louchait un peu, il avait le corps tout frêle, il était vraiment laid. La plupart du temps en cours, il dormait. En gym, quand on s'entraînait à la course, il se prenait des chassés, en natation, ils le coulaient, au ping-pong, il se ramassait des balles dans la gueule, à la lutte, ils se mettaient à quatre sur lui et le dézinguaient. Quand un prof était

absent, lui, je le voyais bien, pour éviter la permanence, il se cachait aux chiottes. Mais parfois, il y allait, en permanence et là... il se prenait des chaises dans les genoux, des coups de sac dans le dos et encore, ça c'est quand il finissait pas enfermé dans un placard. Le soir, il rentrait avec son petit pote de 13 ans, ils prenaient leur goûter ensemble comme des élémentaires. Parfois, ils finissaient tous les deux dans une poubelle, rattrapés par les enfoirés qui le persécutaient. Je crois qu'à la maison, il parlait peu à ses parents et jouait sur sa PS4.

Il me faisait penser à une autruche, tête baissée, regard fuyant, fragile, gracile. Peut-être qu'il se rêvait en lion. Peut-être qu'il rêvait que son lion se réveillerait, se vengerait.

Mais le jour où son petit pote de 13 ans s'était fait frapper, il s'était enfui. Il avait dû rentrer chez lui et pleurer comme une merde.

Il a dû commander un taser sur Amazon, il a dû le recevoir quelques jours plus tard. Il a dû bien penser son histoire, faire la tête à claques toute la journée pour être bien sûr de se faire attraper à la sortie par ceux qui avait envoyé son petit pote de 13 ans à l'hôpital. Ça n'a pas manqué, il s'est fait attraper, il a réussi à en taser deux mais s'est fait tomber dessus par les autres, ils étaient trop nombreux. Pluie de coups...

Et puis, l'année suivante, il est revenu en classe, un vrai mastard, musclé comme Mike Tyson. Il a fracassé trois de ses tortionnaires qu'il a laissé pour morts devant la poste au coin de la rue. Il est allé en prison pour mineurs pendant deux ans. Et son petit pote de 13 ans s'est mis à écrire, à écrire des romans pour raconter sa vie et ça a intéressé les gens, ces histoires...

## **JOUR 4, SORTIE DU LYCÉE**

IRÈNE : Tu écoutes quoi ? Tu enregistres plus ?

HIPPOLYTA : Si, si, j'ai vous ai prévenus, ça tourne en permanence.

IRÈNE : Et t'écoutes de la musique en même temps ?

HIPPOLYTA : Bah oui, c'est la technologie, ça.

IRÈNE : Ok, bon, tu écoutes quoi ?

HIPPOLYTA : Euh, bah, c'est pas de la musique en fait.

IRÈNE : Oui, c'est quoi ?

HIPPOLYTA : C'est un podcast.

IRÈNE : Ok, quel podcast ?

HIPPOLYTA : C'est un poète que j'adore, qui n'est pas très connu.

IRÈNE : Ah oui ? C'est qui .

HIPPOLYTA : Simon Johannin...

IRÈNE : Mais non ! Je l'adore, je l'écoute sur le chemin en venant au lycée.

HIPPOLYTA : Incroyable, j'aurais jamais cru ça de toi !

## **JOUR 5, COULOIR DU PREMIER ÉTAGE**

ANAËLE : C'est quoi cette affiche ! Pourquoi elle est toute taguée. Vous êtes des malades de fracasser les affiches de l'AGIS. Vous avez quoi contre les gens qui luttent contre l'homophobie ? Vous êtes quoi ? Des néonazis ? C'est vous aussi que ça amuse de faire des petites croix gammées en loose sur les tables ?



MEHDI : Attends ! C'est pas nous, t'es une grande malade ! On était juste en train de regarder.

ANAËLE : Ça vous faisait bien marrer quand même. Ces affiches, elles sont utiles ! C'est pas drôle qu'elles soient dézinguées. Il y a des gens qui les imaginent, qui les impriment, qui les installent ! Et tout ça pour ça ! Tu vois, moi, si j'en chope un qui fait ça, j'hésite pas une seconde à en parler à la direction. Je n'en ai rien à foutre de les balancer. Les rats dans ce genre-là, ils auront ce qu'ils méritent.

MEHDI : Ah ouais, donc toi, si tu savais qui a traité le prof, tu dirais au proviseur qui c'est ?

ANAËLE : Non, là c'est pas pareil. Là, c'est solidarité et silence !

## **JOUR 5, ON ATTEND LE PROF D'ANGLAIS QUI N'ARRIVE PAS, L'AMBIANCE EST ÉLECTRIQUE, ON EST VENDREDI, 9H15**

HIPPOLYTA : Dans la jungle du lycée, il faut se préparer à une bataille, on ne sait pas quand elle aura lieu ni pourquoi elle va démarrer mais ce dont on est sûr, c'est qu'il faut s'y préparer, qu'on soit un loup, un lion, une hyène, un perroquet, un hipopotame...

Les hyènes sont sans pitié. Alors il faut être toujours prêt, se préparer, affûter ses armes, se rendre invulnérables, se blinder, être prêt...

DORIAN : Attends, Hippo, non le lycée, c'est un zoo, pas une jungle, du bruit tout le temps, des dramas tout le temps. Ils ne vont jamais se la fermer, putain ! La parole, c'est dur à sortir, un mot de travers et ça peut devenir un enfer, on bégaie un peu et ils vous sautent dessus. L'humain est un animal qui repère tes faiblesses et qui s'en sert d'arme pour te buter.

Je déteste les gens qui font trop de bruit, qui s'agitent, je voudrais leur donner des coups et réduire à néant leur enthousiasme.

Les petits chiots, là, avec leur petite tête, genre pseudo-mignonne qui demande si tu vas bien, à qui tu réponds « Je suis crevée » et qui disent « Ouais, ça se voit ! ». Si ça se voit, te fatigue pas à me poser la question, alors. Garde ta salive pour des choses utiles. « La parole est d'argent et le silence est d'or ».

AÏSSETOU : Hey, vous êtes dans un documentaire animalier, là ? Moi, je vous dis : « Des insectes, les gens de la classe, c'est des insectes ! »

Moi, je suis de type « tortue », tu vois ? Je me protège sous une carapace, je mange et je dors.

Il y a les hyènes, qui rient fort et ont un mauvais fond. Parfois, je me dis que je me fais des idées et que la chef de file des hyènes, la fille populaire comme on dit, est un petit chaton ou un lapin dans le fond, mais je crois que je me trompe.

Les garçons, en général, c'est des chiens ou des loups, aucun n'aura ma confiance. Ils peuvent faire semblant avec toi et dès qu'ils sont entre eux, ils montrent leur vrai visage. Tous pareils. Sauf ceux qui ont été élevés par des femmes, ça les rend plus doux, plus attentionnés, moins perfides. Eux, c'est des petits lapins mignons.

Ma meilleure copine, c'est un écureuil, un petit écureuil mignon aussi mais énervé, c'est très marrant un écureuil énervé

Les profs, souvent, c'est des orques cruels, qui aiment faire souffrir. Et la gardienne que j'aime bien, c'est un lézard.

Moi, je veux être prof mais je me demande bien si les élèves se rendront compte que je suis une tortue.

EMMA : Attends, moi, j'en ai une d'histoire pour ton journal, c'est l'histoire d'un sale rat, tu vois, un rat. Tu te souviens du jour où on était tous là à la cantine, à manger un repas évidemment pas bon : salade d'endives, poisson pané et bouillie de légumes froids, je crois que c'était ce jour-là. On rigolait et puis tout à coup, on parle du DM de SVT sur les cellules et là bon, tu te souviens, soupirs de désespoir, et petits rires nerveux... On imagine de dire qu'on n'a rien vu sur Pronote et que si tout le monde tient le mensonge, bah, ça passera. On se retrouve en classe après un petit passage sur les bancs de la cour bien silencieux, cassés par la perspective de ce DM. On essaye de s'y mettre pendant le cours d'espagnol, d'avancer le boulot qui est à rendre aujourd'hui, en fin de journée quand on ira en SVT. Mais il y a un gars qui sourit discrètement avec un air malicieux. Il finit par me susurrer « Je l'ai fait le devoir, moi. Je fais mes devoirs, moi, j'écoute le prof pendant les cours, je révise, je fais pas tout à la dernière minute. Vous, vous trichez, et vous avez les mêmes notes que moi mais en trichant. Je vous le donnerai pas, mon devoir, je le fais d'habitude mais là non, c'est trop injuste votre manière de fonctionner. »

Je fais circuler la nouvelle et tout le monde se met à le haïr un peu ce gars-là mais aussi à le comprendre forcément, on n'est pas débiles. S'il nous avait donné son devoir, c'est vrai, on aurait tout copié et ça n'aurait pas été très juste. Mais bon, il aurait pu nous le dire plus tôt, et pas nous laisser déprimer comme ça. Il aurait pu juste nous aider un peu. Alors finalement on le comprend pas. Si on avait pu le taper, on l'aurait fait, il est trop agaçant à sourire comme ça. Tout le monde se dit : « Sale con, fayot, espèce d'égoïste, radin, sale bête, chieur, rat, rat, rat. » Voilà, ce gars est un rat ! Un petit rat discret et égoïste, un sans-amis, discret, qui rase les murs. Hippolyta, c'est le rat de Voltaire ! Tu es le rat de Voltaire.

## JOUR 6, SAMEDI MATIN

HIPPOLYTA : Invisible au milieu de la jungle du métro parisien, en pleine effervescence du week-end, j'ai décidé de faire du tourisme. J'habite une ville que je ne connais pas finalement ! C'est un effort de sortir.

## JOUR 6, DANS LE MÉTRO

HIPPOLYTA : Bon, je viens de me faire bousculer, je suis carrément tombé et je voudrais que cet enfoiré qui m'a délibérément poussé aille pourrir en enfer, lui et sa famille, je suis en colère, je suis blessé, je me sens seul, je regrette d'être sorti, je suis perdu en plus.

Paris est une forêt, oui, pour moi, Paris est une forêt.

Plus tard, dans une petite friperie du centre, je tombe sur de soi-disant amis, je me jette sur un chapeau, sur des lunettes de soleil, je ne veux pas les voir, je ne veux pas qu'ils me voient, je ne veux pas faire semblant d'aller bien alors que je me sens éperdument seul. Je ne veux plus me torturer en me demandant ce qu'ils pensent de moi, je veux faire comme s'ils n'existaient pas... Je suis là dans cette boutique, déguisé comme un agent secret ! Quelle vie !

## **JOUR 6, SAMEDI SOIR, ON EST À LA FÊTE DE MARIE**

PAUL : Encore une soirée à être ce que je ne suis pas. Et eux, là, des vraies merdes. Ça me plaît de te dire tout ça, Hippo et que tu enregistres. Pour une fois que je me lâche un peu, ça fait du bien. J'ai mal au crâne !

Bon, je réfléchis à ce que ce con m'a dit hier, je veux me rappeler mot pour mot ce qu'il a dit. Déjà que je peux pas l'encadrer mais quand il raconte des conneries comme ça ! Il se vante, il ose de me dire qu'il est meilleur que moi ! Et là, il me parle de ma copine, là c'est la goutte de trop, je vrille. Et tout le monde se marrait, non ? Il m'a même dit que s'il voulait, il pouvait pécho ma meuf. Heureusement qu'on nous a séparés sinon, j'aurais pu le tuer sur le champ.

Enfin, si j'y réfléchis bien, ils ont sûrement raison, hein?, je suis qu'une merde qui ne la mérite pas. Elle est parfaite, elle est intelligente, elle parle bien. Et moi je suis banal à pleurer ! Un garçon simple, neutre, basique comme dirait Orelsan. Mais tu vois, je fais un choix, le choix de la neutralité, transparent comme une vitre, un caméléon, un train qui traverse tranquillement la prairie et que rien ne pourrait faire dérailler, un hippopotame enfoncé dans la vase. Je ne suis pas un héros comme disait Balavoine. J'ai la haine des soi-disant héros.

## **PLUS TARD DANS LA NUIT, CHEZ MOI, J'APPELLE PAUL QUI EST PARTI DE LA FÊTE**

PAUL : Qu'est-ce qu'il y a meuf ? Je suis pas d'humeur là.

HIPPOLYTA : Tu pleures ?

PAUL : Non, ça va, t'inquiète !

HIPPOLYTA : Non, j'ai pas l'impression. Ça va pas. Ça se voit.

PAUL : Tu vois rien du tout, on est au téléphone, boloss

HIPPOLYTA Qu'est-ce qui s'est passé ?

PAUL : Dis, mec, tu peux promettre un truc ?

HIPPOLYTA : Bien sûr que je peux. Tu es mon ami depuis toujours.

PAUL : Promets-moi qu'on restera amis quoi qu'il arrive... Je suis en pleine panique. Je suis parti de la fête parce que j'arrivais plus à soutenir leur regard, j'en peux plus d'être sous les projecteurs. J'ai jamais le droit à l'erreur, ils attendent que je les écoute, que je me marre, que je sois leur ami, mais moi, je flippe complètement. Ils se foutent de ma gueule comme je me suis toujours foutu de la leur mais là c'est pas pareil. Là je suis chez moi, et c'est le grand vide, ça m'aspire, ça secoue mes entrailles, j'ai un haut le cœur, je pleure comme un bébé, c'est un flot continu, j'ai mal au crâne, je respire trop vite. Je sais même plus quelle heure il est. C'est le seul truc qui me fait du bien, d'imaginer qu'une infinité de temps sépare la minute de la suivante.

## **JOUR 7, ON RETROUVE MYA ET BORIS, ON JOUE, ON DISCUTE**

MYA : Needy Girl overdose, tu as déjà joué ? Tu es le manager d'une idole et tu la gères. Tu t'occupes d'une fille qui veut devenir streameuse, tu es son manager. Déjà le titre, il est cool ! Si tu veux qu'elle prenne de la drogue, elle en prend. Ça peut lui servir pour influencer les gens. Grâce à la drogue, elle a des visions, elle voit un dieu et crée un culte, et puis elle finit par se suicider. Mais parfois, elle finit

par choisir elle-même son futur, elle se libère de la relation toxique qu'elle a avec toi.

BINTOU : Mon truc à moi, c'est un jeu où tu dois sauver un mec qui ne veut pas qu'on le sauve. C'est un jeu de logique et d'aventure. Tu veux donc sauver ce mec qui veut pas qu'on le sauve et dès que tu es sur le point de pouvoir l'aider, hop, il crée un cauchemar. Et toi, tu te retrouves face aux personnages qu'il a créés pour t'empêcher de l'aider !

MYA : C'est complètement pervers ton truc ! Et puis nique la logique, tu vois, nique la logique !

BINTOU : Tu peux parler ! Tu as vu le tien !

BORIS : Hollownight, c'est l'histoire d'un chevalier insectoïde. On est dans un royaume peuplé par des insectes. Il y a une malédiction. Et toi, tu es un petit chevalier qui doit couper la source de cette malédiction. Ça me fascine.

HIPPOLYTA : Non mais vous êtes complètement dingues avec ces histoires ! Vous vous rendez compte de ce que vous dites ? Un chevalier insectoïde, un manager de streameuse qui lui fait prendre de la drogue, une fille qui veut sauver un mec qui veut pas qu'on le sauve ! Vous êtes malades !

## **JOUR 7, AU SQUARE AVEC KENZA, ELLE ME DIT**

KENZA : Je suis dans le besoin d'être en été. Entendre le bruit des vagues en regardant le coucher du soleil, sentir le soleil taper sur ma nuque et mon dos, rester à Paris, les premières semaines, regarder le coucher du soleil en haut du jardin de Belleville, assis sur les blocs, voir le feu d'artifice du 14 juillet. Être en short, manger des fruits d'été, porter du noir et dire que j'ai trop chaud, être réveillée dans la maison de Mimi par les rayons du soleil, petit déjeuner en écoutant du jazz. Entendre Mimi dire qu'aujourd'hui c'est notre tour de faire à manger et manger toujours les mêmes tortillas que les garçons ont faites le jour où Mimi dit qu'elle ne fera pas le dîner aujourd'hui.

Monter dans la jeep, se baigner dans l'agitation des garçons, s'acheter des beurre sucre au village, sentir le vent d'été sur mon visage, le vent d'été qui essaye de m'arracher des larmes, de faire couler mes larmes gentiment pour qu'après je n'en ai plus à verser pour de vrai. Laisse-moi te parler de l'été...